

ADMINISTRATION
CAMP DE
ZEIST,
TOUS LES
JOURS DE
9 A 11 HEURES
BARAQUE 25.

Le Courrier

Journal des Internés.

REDACTION
C. DEROUX,
E. QUINTENS,
A. VERBIST,
E. WÈVE.

FERMETÉ.

Ces journées de printemps sont parfumées d'effluves si doux, la brise a des senteurs si suaves que l'air semble receler de la bonté. Les matins naissent dans la lumière et il ferait bon vivre, n'était le souvenir, toujours présent, des lieux où les hommes, par milliers, perdent la vie.... Ah! la cruelle antithèse qui oppose ces matins lumineux, pleins de chants d'oiseaux, à ces heures crépusculaires!

En bas, sur les champs de bataille, des aurores se lèvent aussi, sanglantes et blêmes; elles font plus farouches les vivants et revêtent d'une pâle auréole ceux qui gisent, évanouies, sur la terre qu'il faut défendre.

À la défense de leur patrie, chez agglomération de leurs foyers, s'ajoute pour les vivants le devoir de venger ceux qui tomberont à leurs côtés, car nos soldats sont tous frères, ayant vécu les mêmes douleurs....

Faites de deuils, de souvenirs, de souffrances et d'espoirs, la volonté des vivants est, plus que jamais, inébranlable. Nos soldats ne regardent pas en arrière; ils ne s'arrêtent pas à la tristesse de l'heure présente; déjà ils étayent le monument futur de notre liberté qu'aucune tempête ne menacera plus.

Ils sont les pionniers dont la vaillance, le courage et la constance assureront notre droit de vivre.

En faisant la guerre, ils tuent la guerre.

En ces heures cruelles où, encore une fois, le sort des armes nous est défavorable, il faut, pour raffermir nos âmes, que nous sachions taire la souffrance de nos cœurs. Il faut, à l'exemple de nos soldats, que l'adversité soit impuissante à nous abattre. Certes nous souffrons de nos deuils, de nos misères, mais efforçons-nous de souffrir en silence et éloignons de nous toute pensée de doute, toute appréhension. Avant tout, il faut vivre, et vivre

c'est espérer.

Souventes fois, nous crûmes toucher au but et voir la foi du cauchemar. Il est vrai. Toutes nos désillusions passées, agissent sur nos cœurs lourds de nos malheurs immédiats, sur nos esprits las de penser....

Je voudrais que ces déceptions mêmes devinssent autant d'aiguillons exaspérant notre volonté de ne pas faiblir; je voudrais qu'elle nous fissent voir la grandeur de la tâche à accomplir, sans nous escagérer l'impossibilité d'y arriver; je voudrais qu'elles fissent entrer en nous la conviction profonde que la Force aveugle ne peut contre le Droit et que tôt ou tard elle s'inclinera devant lui, je voudrais que l'on parlât moins de la Flandre et de la Wallonie pour penser plus à la Belgique et, je voudrais, enfin, que les pleurs que nous versons sur nos morts fussent dignes....

Pleurons nos héros, morts pour n'avoir pas voulu être esclaves, élevons en nos cœurs un temple de reconnaissance pour leur sacrifice, mais ne leur faisons pas l'impure d'associer à ce souvenir un doute au sujet de nos destinées et un sentiment de crainte dont leurs mânes puissent rougir.

Une décente soit notre tristesse et si-lencieuse notre douleur. Mais que nous, peut-être, Baudelaire eût le droit de dire:

"Sois sage, ô ma douleur, et tiens-toi plus tranquille."
E.H.

— LETTRE À UNE —

— INFIRMIÈRE —

Mademoiselle, adieu... Je sais mourir, je crois. Quel chemin parcouru depuis bientôt un mois que j'en suis ai quittée! Ô si douce et si bonne, depuis que votre main charitable et mignonne essuyait sur mon front le sang coagulé, l'odeur de chemin suivi l'odeur de temps écoulé!... De nouveau j'ai senti bouillonner la tempête, de nouveau des obus ont passé sur ma tête...

Où, notre capitaine, un jour a réclamé
Un brave... Alors, je crois je me suis nommé.
Enfin, on m'a chargé d'une reconnaissance.
Je suis parti, rampant, m'arrêtant bien des fois...
Tout à coup, en tournant un sentier dans un bois,
Sans que je puisse même en deviner la cause,
Dans la poitrine là, j'ai reçu quelque chose.
Je suis tombé, vaincu; tout mon corps est glacé.
Ce coup, ah! j'ai senti qu'il était bien placé!
Mais moi, vous le savez, j'en ai pas de famille...
Qu'est-ce qui me retient? Rien! Ni femme, ni fille,
Ni sœur, nul être cher ne pleurera ma mort.
Toutant, il est toujours un sentiment plus fort
Et ce dernier moment: aimer! Il faut qu'on aime!
Le souvenir s'envole à cette heure suprême.
Il se passe, et, parfois, bien faible est son soutien,
Enfin, je ne pouvais pas mourir comme un chien!
N'est-ce pas? Il fallait que je découvre un être,
Parmi tant d'inconnus, qui puisse me paraître.
Avoir été pour moi, mieux qu'un indifférent.
Alors j'ai rappelé mon esprit expirant,
J'ai repassé — la liste est vite parcourue —
Partout où la bonté semblait m'être apparue,
Tout ce que j'ai connu de plus saint, de plus doux...
Mademoiselle... alors, mon cœur alla vers vous!
Quand le docteur fouillait ma plaie avec la sonde,
Comme je souffrais! Mais... comme, vois-tu, blonde,
Sur ma blessure en feu me torturant toujours
Je sentais vos regards glisser comme un secours.
Et moi qui ne crains plus la guerre et ses orages,
Moi qui ne frémis plus devant tous ces carnages,
Moi qui ne crains plus rien enfin qui n'ai plus peur,
Je tremblais devant vous douce et plaisante chose,
Lorsque vous me grondiez d'avoir changé de pose,
Lorsque vous me parliez de votre air le plus froid,
Tout en me menaçant de votre petit doigt....

J'ai revêtu quelque temps là, tout seul, en silence;
Une douleur aiguë, ainsi qu'un coup de lance,
Me traversa le flanc d'un air furieux....
Alors j'ai cru mourir, et j'ai fermé les yeux...
Je me suis réveillée dans ce lit d'ambulance,
Et vous écrites d'ici, bravant toute défense,
Je rends grâce aux docteurs des soins qu'ils

[m'ont données]

Mais le cœur est atteint... alors... vous comprenez...
Adieu! j'irai sans voir en des mondes étranges!
Il est un lieu céleste où l'on reçoit les anges,
Adieu! Votre petit blessé qui s'en ira
Bientôt... ce soir... à l'heure où la nuit tombera

transmis au courrier par
E. André (pont postal - Aubonne
(Suisse))

F. Roucloux
Soldat belge avangé en Suisse



THEATRE FRANÇAIS

La Petite CHOCOLATIÈRE

pièce en 4 actes de M. J. Savault

Il ne nous appartient pas d'épiloguer au sujet de la fermeture momentanée du Théâtre français, ni de la transformation de la troupe; ce serait la sortir de notre rôle. Donnons nous à adresser un tribut de reconnaissance à ceux que les vicissitudes et - peut-être - les nécessités de l'art dramatique éloignent de la scène et disons que la réouverture du théâtre avait attiré une affluence considérable et que la pièce s'est jouée au milieu d'une atmosphère de sympathie et de cordialité.

La Petite Chocolatière, que nous eûmes déjà l'occasion d'applaudir, est une des meilleures de J. Savault qui y a dépensé toute sa verve, son esprit et sa gaieté. Nous ne croyons pas - ce serait nous répéter - devoir nous étendre sur les mérites de cette pièce charmante, nous réservant de consacrer uniquement ces lignes à la distribution qui lui a été réservée.

La tâche de la critique n'est pas toujours aisée, en ce sens qu'il ne lui est pas toujours possible - pour des raisons de susceptibilité - d'exposer crûment ce qu'elle voit. En ce qui nous concerne, nous faisons l'avoir toujours entaillée de toute l'impartialité désirable, encore qu'elle n'ait pas prétendu jamais errer... Mais, passons.

Mlle Gotoche, dont c'était la rentrée, a retrouvé dans le rôle de Benjamin le succès qui l'a accueillie jadis. Elle fait une petite chocolatière espiègle, turbulente, mal élevée, obsédante, pleine de vivacité gamine, une enfant gâtée, aux actes repoussants, au demeurant pas méchante... Mlle Gotoche est tout cela avec le sourire... Mlle Girard apporte dans sa personification de Bosette toute sa grâce et son intelligence; elle a trouvé moyen d'illuminer un rôle un peu effacé. Mlle Puret a joué dans une note très juste, le rôle de la servante: ce n'est pas pour nous étonner. Le rôle du peintre Bedar-

ride est plein d'embûches, M. Leiet ne les a pas franchies avec bonheur; il s'en fait. M. Carnex est absolument parfait dans Epistolle père. Nous sommes heureux de dire ici la bonne impression que nous a faite M. Passon qui a personnifié Paul Normand avec un tact, une discrétion et une justesse d'expression que nous avons plaisir à souligner. C'est là un très bon début. M. Montan - également nouveau venu - a joué avec conviction et à propos le rôle du père Mingassol, personnage panchonnesque et balourd. M. Gouvernator a rendu à la perfection un rôle de peu d'importance, cependant que M. Collin et Bohet complétaient fort intelligemment cette excellente distribution.

Bon bon point au décorateur et au metteur en scène, ainsi qu'à la musique.

E.H.

Qu Jour Le Jour

3 - Qui donc nous disait que le Belge n'était pas patient? Possible, si on le compare à son voisin du Nord, homme placide, encore que la réputation de ce dernier me paraisse surfaite, à cet égard... Oui le Belge est patient, et l'interné l'est encore plus. Voyez-le faisant le paicard durant des heures, avec une patience d'ange, attendant la distribution d'un morceau de tarte lilliputien ou d'une couque tellement légère qu'elle en devient impandable....

Entre-nous, il n'est pas si patient que ça, vous savez... Non, mais le vide de son estomac "a des rigueurs à nul autre pareille" comme disent les poètes. Et puis, l'interné est devenu fataliste. Il est en train de se "fabriquer"!
Tardon pour le néologisme.

4 - Il faut que je vous conte une histoire arrivée à un de nos amis, brave garçon s'il en fut.

Il aime la pêche. C'est son droit. N'est pas pêcheur qui veut: il faut pour l'être des qualités transcendantes qui, vous vous en doutez un peu, ne sont pas accessibles au vulgum pecus!
Or donc, il pêchait au bord de l'Em, lorsque, venu des profondeurs de l'onde

- plutôt barbeuse - il ressentit un choc. Chose surprenante chez un pêcheur de cette envergure - il ne se l'explique pas encore - il lâcha sa canne (à vrai dire, un peu pesante pour lui) qui, traînée par un poisson invisible, alla se balader au milieu de la rivière. Voilà notre ami courrant, tempêtant, s'arrachant les cheveux, cependant que la canne allait son petit bonhomme de chemin.... Enfin, réquisitionnant, un marinier, il le pria avec force recommandations d'aller avec sa barque cueillir sa ligne.... et ce qu'il y avait au bout. Le brave homme s'exécute et se saisit de la canne avec une telle violence que le brochet - c'était un, apparemment - opposa, en sens contraire une force de résistance énergique... Bref, la ligne se cassa... et le marinier revint vers la rive avec la canne, dépourvue de tout accessoire.

Notre ami, qui comptait sur une pêche miraculeuse et qui, préoccupation bien humaine, se reposait à l'avance d'épater la galerie, fit comme la laitière de la fable: il se mit à pleurer.

Depuis ce jour, il est silencieux au sujet de ses exploits.

Il est muet comme une carpe!



5 - Il y a des gens qui se disent espagnols... Il y en a même qui trouvent chez les Espagnols matière à admiration.

Question de goût évidemment! Sans me croire si vous voulez, mais je connais à la baraque 9 du camp 1 un type - D pour ne pas le nommer - qui, du matin jusques au soir emb... soumonde en s'étendant avec complaisance sur les talents divers et multiples des mangeurs de choucroute! Mais il a trouvé un contradicteur éloquent en la personne de S... qui lui, est un vrai français, un poteau, un fier quoi! Comme S... est admirateur du Engre et D... du maréchal aux clous, ils discutent à perte de vue et soumettent leurs différents continuellement à P... qui, bon prince et prudemment neutre, leur donne raison à tour de rôle et s'interpose quand la discussion

menace de dégénérer en pugilat, ce qui arrive chaque jour....

Mais nos champions teuton, ententiste et je m'en fiche font une sorte de trêve de Dieu, le soir, quand, astiques pompomés, ils sortent... Une heure plus tard, on les voit papillonner et faire la roue autour de jeunes beautés de la Silberfabrick et, en un accord touchant, font une offensive commune, malheureusement toujours sans résultat....

.... Je retourne à la baraque, ils recommencent à se manger le nez.

Aurez-vous jamais cru que l'amour pût être le grand conciliateur?

La politique ne peut rien sur lui....



6 - Quand il faisait chaud et que nous cheminions sur la route poussiéreuse, revêtus de notre lourd costume militaire, combien de fois nous est-il arrivé de dire: Ah! si j'avais mon khaki... Nous n'avons plus à le dire désormais, puisque, à dater de ce jour, nous sommes autorisés à affronter, en vêtements de khaki, les rayons du soleil et les regards des gentes hollandaises....

Sous verre que nos sœurs trouveront moyen d'enjoliver ces costumes d'une simplicité plutôt spartiate en les adonnant de boutons en cuivre, de poches à soufflets et de passepoils....

1 - Concert devant le mess des sous-officiers.

L'harmonie Crochet accroche tous les passants et bientôt une galerie de mélomanes s'installent en auditeurs avertis. Lorsque la musique susurre "le ballet de Faust" on entend un amateur de Charembrais les Bequines à moins qu'il ne soit de Nederover-Beembeek qui s'écrie: "Ca, un ballet? Allons donc! En fait de ballet, je connais que les....."

Devant une opinion exprimée sur un ton tellement péremptoire, tout le monde s'inclina.

Sauve Gourmod! Si transit l'ouranumidi!

Le soir, nous avons l'heureuse surprise de voir notre ration de pommes

de terre augmentée....

"En croirais-je mes yeux, s'écrie un sceptique qui, méduse, avare des cinquante prodigieusement étouffés. Les autres ne répondent pas... Ils mangent, de crainte que ce ne soit qu'une illusion. Eugène

CERCLE BRABANÇON

Une omission regrettable nous a fait négliger de mentionner la présence du Capitaine Coussaint, de l'armée belge, à la fête du 1^{er} courant.

AVIS

Internés, n'omettez pas de suivre les Cours de personnalité d'après le système de l'Institut pour Auto-Education de Palmeyer. Profitez de cette occasion unique. Les leçons sont données. Les lundis et jeudis de 7 à 8 h. salle 20 par M. Duintens pour les Flamands. Les mardis et samedis de 7 à 8 h. salle 20 par M. Kündal pour les Wallons.

Un cours spécial est donné le dimanche de 8 à 9 h pour ceux qui sont empêchés pendant la semaine dans la salle 7^e Bar. 25 pour les Flamands et dans la salle 9. Bar. 25 pour les wallons.

Le 1^{er} Lieutenant van Mull. r.

SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS

"L'AIDE FRATERNELLE"

De toutes les sociétés instituées au camp depuis notre long internement, il en est une dont la caractéristique spéciale "la charité fraternelle" mérite d'être mise en relief.

Ses buts: Secours matériel et moral à ses membres malades dont la réalisation est la seule préoccupation des dirigeants et dirigés ressortant d'abord de la décision en Assemblée générale du 2 juin dernier et dont nous donnons ci-après la teneur:

"En la situation favorable de la Caisse;
"En la hausse constante de toutes marchandises et surtout des produits alimentaires, l'Assemblée générale décide que, tout en conservant le taux fixe des secours de 0.10 fl. et 0.15 fl. par jour fixé par l'article 24 des statuts, on payera à partir de

ce jour et aussi longtemps que la situation financière le permettra, les secours ci-après:

"0.20 fl. par jour aux membres en traitement dans les ambulances du camp.

"0.15 fl. par jour aux membres en traitement dans les hôpitaux

"Des modifications à la présente décision pourront être faites par l'Assemblée générale sur la proposition du Comité"

Cette décision démontre que le résultat obtenu par cette société, après six mois d'existence, est merveilleux. Aussi engageons-nous tous les internés à solliciter leur inscription comme membre de "L'Aide Fraternelle", comme tels ils jouiront de la douce conviction de se secourir mutuellement dans la misère, de faire acte de charité fraternelle et, si le malheur leur arrive de devenir malade, d'être secourus à leur tour.

Des avis affichés dans les Cantines donnent des renseignements relatifs aux inscriptions, etc.

Les dons en faveur de "L'Aide Fraternelle", quelque minimes qu'ils soient, sont reçus avec gratitude et peuvent être adressés au président

René Van Hymersch
Bibliothèque Camp I Leist.

(Communiqué)

CORRESPONDANCE

POUR LA BELGIQUE

Aubonne 5 Juin 1918.

L'échange de correspondances, ordinaires et recommandées est admise de Suisse avec les localités dont la liste peut être consultée dans les bureaux du "Courrier"

Je suis à l'entière disposition de Messieurs les Internés pour transmettre des correspondances à ces localités.

Le tarif postal est le suivant:

lettres jusqu'à 20 gr. 0.25 Centimes

Cartes 0.10 "

Recommandation: 0.25 centimes en plus.

Imprimés: 0.05 centimes par 50 gr.

Paiement par coupons-réponse.

Il est préférable de se grouper pour l'envoi et de payer le port par mandat.

Pour les internés indigents transmission gratuite (1 lettre ou carte par mois)

Ne pas mettre de date.

Comme expéditeur indiquer sur l'envoi à transmettre, se chez André Post - Aubonne (land) Suisse. par contre indiquer l'adresse exacte sur l'enveloppe qui m'est destinée.

Bien cordialement à vous
E. André f. Postal

Aubonne (Suisse).

A. SERNÉ & ZOON

COSTUMIERS

GROENENBURGWAL 56 AMSTERDAM

FOURNISSEURS DES THÉÂTRES DES
CAMPS DE HARDERWIJK ET DE ZEIST.

Costumes et accessoires pour cortèges, fêtes,
bals costumés, théâtres etc. etc.

BRASSERIE PHOENIX AMERSFOORT

NE FUMEZ QUE
LE TABAC

DRAGON

FABRICANT
J. GRUNO GRONINGUE

ODÉON

KROMMESTRAAT 38

COURS DE DANSE

Séance tous les jours de 7^h à 11^h
Samedi excepté. Le dimanche
de 3^h à 5^h et de 7 à 11^h
Leçons de danse, le lundi à 7^h 1/2.

HEHENKAMP

LANGESTRAAT
COIN LANGEGRACHT

Confections pour mes-
sieurs - Sardessus
Grand choix tissus de
1^{re} qualité
PRIX MODÉRÉS

CULTIVATEURS

Des tuyaux dans le sol amènent le
grain dans les greniers
Les meilleurs tuyaux de drainage
se vendent chez

RAYMOND STEYAERT
THOUROUT

On demande des agents actifs partout

PHOTOGRAPHIE

L. B. J. SERRÉ

UTRECHTSCHER WEG 48

TÉLÉPHONE INT. 371

Personnel belge et interne
Travaux divers artistiques

PRIX MODÉRÉS

L. HOUBAER

LANGESTRAAT 62.64.66.

COSTUMES

POUR HOMMES
ET ENFANTS

QUINCAILLERIE

"VULKAAN,"

ARTICLES DE MÉNAGE

OUTILS ETC.

GRAND CHOIX

RECOMMANDE P. NIEROP

MAISON ANCIENNE

G. HULST

HOF 42

Beurre, fromage
et œufs

Recommande aux
Belges

CAFÉ

NOUVEL

ÉTABLISSEMENT

Sels

ENTRE

LE VILLAGE

ALBERT ET LE

KRAAIENHORST

MAESTRICHT. PILSEN

V^{ve} I. A. DE VRIES

LIEVEVROUWESTR. 50

La meilleure adresse pour
outils et articles en fer

PRIX SPECIAL
POUR LES BELGES

FONDÉE EN 1838



SUCCURSALE

A

BRUXELLES

RUE ROYALE 139

FONDÉE EN 1838



J. GROOTENDORST

HOF N°38

GRAND ASSORTIMENT DE CHAUSSURES

EN TOUS GENRES

QUALITÉ EXTRA

SIÈGE SOCIAL

ROTTERDAM

WESTESTRAAT 3

PÂTISSERIE BELGE

C. STOOVÉ

UTRECHTSCHER STRAAT

Tartes et gâteaux
aux fruits

S^t Nicolas de Hasselt.

CAFÉ-RESTAURANT

HOTEL

HUIS TEN HALVE

SOESTERBERG

Grand jardin. Terranda

Séjour agréable

Cuisine et caves soignées

J. PUTMAN

MON W. VANBEEK

KERKSTRAAT 4 TEL. 457

Adresse spéciale pour
la fabrication de vélos.
Grande installation spé-
ciale pour réparations de
toutes marques vélos et moteurs

DE AREND

ARNHEMSCHE WEG

ON. Y DANSE

Tous les Mercredis de
8 à 10 heures et les diman-
ches après midi de
2^h 1/2 à 4^h 1/2 heures

STEINEN MAÎTRE DE DANSE